

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Statistique de la presse à Londres

Journal de la société statistique de Paris, tome 6 (1865), p. 127-129

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1865__6__127_0

© Société de statistique de Paris, 1865, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

VARIÉTÉS.

1. STATISTIQUE DE LA PRESSE A LONDRES.

Les feuilles périodiques anglaises se publient sous trois formes différentes : elles sont *quotidiennes*, *hebdomadaires* ou *mensuelles*.

Journaux quotidiens. — Le tirage de l'ensemble des journaux quotidiens à Londres s'élevait en 1863 à 248,000 exemplaires, c'est-à-dire à 1,488,000 par semaine (dimanche non compris) et à 77,376,000 par an. Une mesure, peu importante en elle-même, l'abolition de la taxe sur le papier, a considérablement favorisé le développement de la presse quotidienne. Depuis son application, le *Times* tire chaque jour 13,000 numéros de plus.

Feuilles hebdomadaires. — Le tirage des publications hebdomadaires, d'après M. John Francis, se répartit ainsi qu'il suit au point de vue de la nature des matières traitées : 1,149,000 feuilles contiennent des articles politiques, mais s'occupent également d'autres sujets ; 510,400 sont purement politiques ; 243,000 sont consacrées au *Sport* et à tout ce qui s'y rapporte ; 47,000 traitent les questions d'agriculture ; 44,050 celles d'architecture ; 40,750 sont littéraires et artistiques (les journaux littéraires qui contiennent des articles politiques sont compris dans une autre catégorie) ; 15,000 s'occupent de médecine, de chimie et de pharmacie ; 12,000 de jurisprudence ; 8,500 de musique ; 183,700 traitent les questions théologiques au point de vue soit de la science, soit de l'ascétisme.

Le tirage total de toutes les feuilles périodiques hebdomadaires s'élève au chiffre de 2,253,400 exemplaires, et encore ne comprend-on pas dans ce nombre les écrits périodiques connus dans le commerce de la librairie sous le nom de *Magazines*. Les publications hebdomadaires fournissent donc annuellement 117,176,800 numé-

ros qui, additionnés avec les 77,376,000 des feuilles quotidiennes, donnent un total annuel de 194,552,800 exemplaires. Si l'on compare ce chiffre avec celui de l'année 1860 (118,799,200), on constate une augmentation de 75,753,600 exemplaires.

C'est aussi à Londres, où elles trouvent les établissements typographiques le mieux installés, que vient s'imprimer la majeure partie des 400 feuilles locales qui se distribuent dans les petites villes de province. Ces journaux sont tirés à 800 exemplaires en moyenne.

Passons à celles des feuilles hebdomadaires qui ont la plus grande publicité, et peuvent, à ce point de vue, soutenir la concurrence des journaux quotidiens. C'est aux années 1830 et 1831 que remontent les premières de ces publications à bon marché, destinées à amuser ou à instruire le peuple. Elles furent surtout inspirées par la Société pour la propagation des connaissances utiles (*Society for the diffusion of useful knowledge*). Mais presque toutes échouèrent et deux seulement subsistent encore aujourd'hui : le *Mechanics journal and Magazine* fort répandu parmi les industriels, et le *Chambers journal* tiré à 60,000 exemplaires.

En ce qui concerne les *Magazines*, le tirage de toutes les publications de cette nature ne dépassait pas, en 1831, 125,000 exemplaires. Aujourd'hui, leur sort est un peu meilleur. 15 de ces recueils consacrés à des sujets religieux ont un tirage de 489,600 numéros. 32 autres, traitant de matières techniques et relatives à l'éducation, fournissent un total de 734,000 exemplaires. Les journaux de pur amusement, s'occupant également d'art et de musique, sont au nombre de 13 et tirent à 1,053,000. Viennent ensuite les feuilles contenant des histoires d'assassins et de voleurs, des récits romanesques, le compte rendu des exécutions capitales, etc., etc. Ces publications périodiques ne sont pas, à proprement parler, des journaux, mais elles paraissent régulièrement chaque semaine au nombre de 195,000 exemplaires.

Il n'est pas sans intérêt d'examiner l'influence sur certaine littérature immorale improprement appelée *érotique*, de la suppression de la taxe sur le papier. Après son abolition, les écrits de cette nature semblèrent devoir prendre une grande extension, mais ils retombèrent bientôt dans une situation moins bonne qu'antérieurement. Pendant les trois années du nouveau régime, on imprima, chaque semaine, 52,000 exemplaires de ces publications; aujourd'hui, elles ne tirent plus qu'à 9,000. Ainsi se trouve confirmée de nouveau cette expérience bien ancienne que les époques les plus propices à la littérature immorale sont celles où la presse n'est pas libre. Les publications *spécialement érotiques* ne comptent pas plus de 500 exemplaires par semaine.

Recueils mensuels. — Si nous passons aux *publications mensuelles*, nous trouvons en première ligne les *Monthly Magazines* dont les publications, au nombre de 84, atteignent 1,469,500 exemplaires. Ces recueils ont pour objet la théologie scientifique et pratique. Une autre classe de *Magazines* joint aux articles religieux des lectures récréatives; ces derniers sont au nombre de 20 et se tirent à 400,000 exemplaires. Les publications périodiques relatives à la tempérance, au nombre de 20, tirent à 793,500. Elles ont pour but, comme on sait, d'amener le peuple à renoncer à l'usage des spiritueux. 19 recueils périodiques (238,500 exemplaires) sont consacrés à la littérature de pur agrément et à la littérature technique. Les *Magazines* proprement dits sont au nombre de 54, avec un tirage de 224,800 exem-

plaires. Des recueils de même nature, publiés par d'importantes maisons de librairie, atteignent le chiffre de 363,250 exemplaires. Le débit des *Magazines* mensuels est aujourd'hui quatre fois plus considérable que pendant les années 1830 et 1831.
